

L'histoire du pétrole de Gabian peut se lire comme une pièce en trois actes.

L'acte I trouve son décor à quelques centaines de mètres de profondeur, dans cette roche-mère où, sous l'effet de la pression et de la chaleur, la matière organique se transforme très lentement en pétrole, puis dans la roche-réservoir poreuse où les hydrocarbures ont migré et se trouvent piégés sous une couverture de marnes imperméables. C'est le temps de la Terre.

L'acte II s'inscrit dans quelques mètres carrés au bord de la Thongue où, pendant près de trois siècles, les évêques de Béziers puis une paire de particuliers récoltent avec plus ou moins de bonheur un pétrole paré de toutes les vertus thérapeutiques. C'est le temps de la médecine.

L'acte III nous emporte un kilomètre et demi plus au sud, vers la campagne de Quignard, au milieu des vignes où va s'envoler, sondage après sondage, l'espoir d'un Eldorado français du pétrole. De 1924 à 1951, le sous-sol de Gabian ne livrera que 24 000 tonnes d'hydrocarbures, 20 à 30 fois moins que ce que transporte aujourd'hui un pétrolier géant, mais fera couler beaucoup d'encre... C'est le temps de l'industrie

L'épilogue est celui d'une renaissance, celle de la Font de l'Oli rajeunie, offerte aux amoureux du patrimoine préindustriel, aux passionnés de l'histoire de Gabian, de l'histoire tout court. À travers elle, ce sont les premiers pas de l'aventure du pétrole en France que l'on donne à voir, une aventure par ailleurs richement illustrée dans l'espace muséographique de la mairie de Gabian.











